

Eglise Protestante Unie Annecy Prédication Luc 3, 10-18

La crise que nous connaissons n'est pas un scoop ! Et malgré les avis différents sur la gravité et la profondeur nous savons que nous en avons pour un moment. Des sacrifices, en tous cas des efforts et des changements, vont nous être demandés.

Mais autre nouvelle la fin du monde, d'après un calendrier Inca, serait pour le 21 décembre : Nous avons bien fait de venir ce matin!

Dans l'Israël en crise de l'époque, la voix du Baptiste s'élève dans le désert pour annoncer la fin du monde pécheur.

Le texte de l'Évangile nous le montre dans une société en ébullition, pleine de ferveur religieuse, vivant une grande attente.

Bien évidemment, nous sommes aujourd'hui à mille lieux du contexte sociopolitique du premier siècle. Nos sociétés occidentales sont fortement sécularisées ; qui attend encore aujourd'hui le Messie ? Qui attend encore l'intervention de Dieu dans les événements de l'histoire ?

Et pourtant, une attente est là. Elle prend des formes multiples et variées, mais aujourd'hui il y a du monde dans le désert de nos temps modernes. Il y a du monde dans la rue, un monde inquiet de son avenir, une société en quête de sens.

Quand même voici un texte bien dur pour cette période de l'Avent ! **"Il a son van à la main ! Il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point "**.

Jean-Baptiste est d'abord un homme de son temps. Il est à cheval sur 1er et Second Testament. Il est encore dans l'ancienne compréhension de la rétribution divine, de l'ancienne économie du salut.

Il est dans la ligne de *"L'Éternel qui ne tient pas le coupable pour innocent"* (Exode 34, 7)

Jean-Baptiste est aussi un prophète. Et il annonce celui qui vient, le Messie.

Mais en quoi l'annonce de la venue du messie est-elle une bonne nouvelle si on ne réalise pas auparavant que l'on a besoin d'être sauvé ?

Il dit donc à ceux qui viennent qu'ils sont pécheurs... "pas vraiment une bonne nouvelle" !

Mais rien n'est perdu ! Il y a une solution ! Il a appelé à la repentance et promet **"Il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu."**

Donc merci à Jean-Baptiste de nous rappeler notre indiscutable condition de pécheurs.

Mais la voix qui criait autrefois dans le désert a-t-elle encore quelque chose à nous dire aujourd'hui ?

Jean-Baptiste lançait à ses contemporains un appel urgent à la conversion. Son message est fondé sur la proximité inquiétante du jugement de Dieu.

Tout israélite est placé sous la menace et appelé à la repentance. Dans la Bible hébraïque la repentance, la "techouvah" c'est le *retour* à Dieu et à son alliance avec le peuple. Retour qui est possible précisément puisque l'alliance existe, puisque Dieu s'est approché de son peuple. C'est la fidélité de Dieu qui rend le retour possible.

Pour cette repentance à laquelle appelle Jean dans le passage qui précède, Luc utilise le mot *"métañoia"* difficile à traduire. Dans la Bible en français courant, on le traduit par *changement de comportement*, dans la Segond par *changement radical*.

Cette précision pour souligner que la repentance n'est nullement le fait de ruminer sur son passé ou de se focaliser sur ses propres insuffisances, sur ses fautes. La repentance n'est pas le retour à soi-même et à ses états d'âme, mais le retour au Dieu vivant, qui s'intéresse bien davantage au présent et à l'avenir qu'au passé. Dieu est le dieu des vivants, et non pas des morts.

Jean le Baptiste annonce bien le messie-roi, Fils de David, mais il ne peut imaginer que ce messie roi se fera serviteur ! Et encore moins imaginer le Fils de Dieu mourant pour nous et notre péché. Jésus-Christ, lui, ouvre une nouvelle ère : Lui aussi appelle à la conversion, au retour à la relation fondatrice de toute vie ; mais il mettra l'accent non pas sur la menace, mais sur l'amour qui rend le retour possible.

La question posée à trois reprises (vs. 10, 12, 14) ressemble à celle posée par la foule à Pierre après qu'elle ait écouté sa prédication le jour de Pentecôte (Actes 2.37) : *Que devons-nous faire?* Seule la réponse est différente. On peut voir dans l'exigence de ne pas refuser vêtement et nourriture à ceux qui ont besoin ou de ne pas extorquer de l'argent, une manière concrète d'accomplir le commandement d'aimer son prochain.

Pierre, lui, dira à ses auditeurs : *Changez radicalement ; que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus-Christ pour le pardon de ses péchés, et vous recevrez le don de l'Esprit saint* (Ac 2.38)

Le changement radical ne représente pas tant des pratiques particulières agréées par Dieu, mais un comportement global de l'homme sincèrement repentant.

Le retour à Dieu ne vise pas à faire de nous des êtres religieux, mais tout simplement des êtres pleinement humains. Se convertir, c'est se placer résolument dans cette perspective de l'avenir, dans la perspective de la relation avec le Dieu créateur, source de toute vie.

Finalement Jean-Baptiste annonce bien une Bonne Nouvelle, celle de la venue du Messie, de l'approche du Royaume en Jésus-Christ : Le Messie annoncé dans la Loi et les prophètes, celui que nous attendons, qui a déjà pris sur lui notre péché et qui vient.

Et pourtant cela aussi est annoncé dans le 1er Testament mais pas assez souligné :

<< L'Eternel, l'Eternel, Dieu compatissant et qui fait grâce, lent à la colère, riche en bienveillance et en fidélité, qui conserve sa bienveillance jusqu'à mille générations, qui pardonne la faute, le crime et le péché >> (Exode 34, 67)

Ce qui fait dire à Paul :

<< Qui accusera les élus de Dieu ? Qui les condamnera ? Le Christ-Jésus est celui qui est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous ! >> (Romains 8, 33-34)

Cette conversion, ce changement radical pour employer la traduction de Louis Segond, nous met au bénéfice de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ !

Ce changement de comportement, c'est abandonner l'idée que nous pouvons nous sauver nous-même, que notre salut dépend de nous. La conversion, c'est accepter que même pécheurs, nous soyons sauvés par grâce divine, grâce à Jésus.

Ce Jésus, le Christ, annoncé par Jean le Baptiste et qui dépasse même ce que l'on pouvait attendre.

Pécheur et pardonné voilà la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ... Et voilà le vrai Messie, Seigneur et sauveur.

Et cette histoire de grain et de paille à jeter au feu nous paraît bien dure à entendre.

Car il y a en tout être humain, comme dans le blé, du bon grain et de la paille aussi.

Le monde nouveau qui vient avec Jésus, dans la nouvelle économie du salut, peut nous faire lire autrement : Si nous nous tournons vers Dieu, la partie "paille" de notre être sera brûlée à jamais.

A ce sujet, il faut préciser que dans le texte grec il s'agit d "aksuron", donc de la bale (mot différent de celui qu'utilise Luc, pour la paille et la poutre 6, 41) La bale du blé c'est cette petite enveloppe fine et légère qui entoure le grain avant le battage. En général elle s'envole, inutile, ne laissant sur l'aire de battage que le fameux grain et la paille qui peut servir.

On peut y voir l'image de notre péché, qui avec la venue de Jésus, Fils de Dieu, sa mort sur la Croix et sa Résurrection, est changé en bale qui s'envole ne gardant en nous que le bon grain que le maître gardera.

Et, libéré, ce bon grain en nous peut enfin faire germer toutes sortes de bonnes choses.

Dans le contexte actuel, on peut entendre que si les humains ont souvent besoin de la menace pour se mettre en marche, ils ont surtout besoin de la grâce pour envisager l'avenir avec confiance.

C'est la réponse à cette conversion qui donne les "fruits" ou conséquences éthiques du changement radical demandé.

Avec Noël, la venue du Christ, cette naissance que nous allons fêter comme le don du Dieu vivant, la faute est dépassée, effacée, anéantie.

Autre bonne nouvelle la fin du monde des incas est une erreur d'interprétation...

Un archéologue (William Saturno) de la Boston University a découvert les plus anciens calendriers mayas connus. Il explique "*Les anciens Mayas prédisaient que le monde continuerait et que dans 7 000 ans les choses seraient comme elles étaient.*"

Leurs prévisions se prolongent bien après l'année d'élection de François Hollande, d'Obama et du président chinois, Xi Jinping.

De même beaucoup d'experts, pensent que la crise, loin d'être une fin, peut servir à moraliser les règles de la vie économique et sociale dans la majeure partie du monde.

Les mayas n'annonçaient donc pas la fin du monde.

Et Jean-Baptiste n'annonce pas la fin du monde, mais la fin d'un monde.

La fin de la simple rétribution et la reconnaissance de la venue du don de la grâce.

Pour transposer la prophétie on peut espérer que la crise que nous vivons pour un moment encore, n'est pas la fin mais inaugure un changement.

Le message de Jean nous oriente vers cette vie nouvelle, même s'il faut attendre le don de l'Esprit pour y entrer pleinement.

Pour résumer la prédication rugueuse de Jean-Baptiste, Luc emploie le mot *évangile*. Pour lui, les exhortations du Baptiste sont une **bonne nouvelle** dans la mesure où il conduit le peuple au seuil de la nouvelle ère de l'Esprit, celui qui commencera dans le vent et le feu le jour de Pentecôte (Ac 2)

Le prophète préconise un comportement éthique qui fait une grande place à l'autre et en priorité à ceux et celles qui sont dans le besoin. Jean-Baptiste a annoncé le Messie, et Jésus est venu.

En Jésus, nous dit l'Évangile, Dieu est devenu humain. Et il nous donne la possibilité de devenir humain à notre tour.

Être des hommes et des femmes debout, enracinés dans la source de notre vie, confiants en notre avenir, voici notre vocation en tant que chrétiens.

L'important n'est pas tant d'être des chrétiens ou même des protestants. Nos références et nos traditions religieuses ne valent rien, si elles ne nous aident pas à produire du fruit.

Face aux incertitudes de nos temps modernes, nos Églises, quelques soient leur changement de nom, sont-elles capables de prendre le relais de Jean-Baptiste ? Réformées, luthérienne ou protestante unie, veulent-elles, peuvent-elles être à leur tour une voix dans le désert ?

Face à une société en quête de sens, sommes-nous capables de dire haut et clair quelle est la source de notre espérance et de participer activement à la transformation de la société que tout le monde appelle de ses vœux ?

Dieu s'est révélé à notre monde, il s'est approché en Jésus, le Christ.

Jésus s'est donné pour nous. Il se donne et se révèle encore de nos jours, et il se donnera et se révélera encore dans ce demain dont nous vivons l'Avent.

Oui, il vient celui qui nous baptise du Saint Esprit et de feu !

Amen